

# IL PENSIERO DI BENEDETTO XVI



CELLI • FISICHELLA • MONTEIRO • SARAH

Questa raccolta di testi sul pensiero di Benedetto XVI è tratta dai seminari professionali **Church Up Close**, corsi di specializzazione in informazione religiosa riservati a giornalisti che si occupano della Chiesa Cattolica. I seminari vengono organizzati in varie lingue: italiano, inglese, spagnolo, francese e portoghese.

È un'iniziativa della facoltà di Comunicazione istituzionale della Pontificia Università della Santa Croce e dell'associazione Iscom.

Per ulteriori informazioni si può consultare il sito [Church Up Close](#).

# Les grands thèmes de Benoît XVI

Card. Robert Sarah

*Président émérite du Conseil Pontifical Cor Unum,  
Préfet actuel de la Congrégation pour le Culte Divin*

Benoît XVI est un éminent théologien, un grand mystique très proche de la spiritualité de Saint Benoît, et profondément nourri et façonné par les Pères de l'Eglise. Au cours de ces huit ans de pontificat, il s'est révélé comme un véritable Bon Pasteur et un grand pédagogue de la Foi, portant toujours le souci d'exprimer clairement la foi chrétienne de façon à permettre aux fidèles de la comprendre et d'en vivre. Lui-même s'est exprimé à ce sujet en disant: «Depuis le commencement de mon ministère comme Successeur de Pierre, j'ai rappelé l'exigence de redécouvrir le chemin de la foi pour mettre en lumière de façon toujours plus évidente la joie et l'enthousiasme renouvelé de la rencontre avec le Christ» (*Porta Fidei* n.2).

Sa personnalité la plus intime le portera donc à aborder essentiellement des questions ou des thèmes qui touchent Dieu, la Foi et l'Eglise. N'est-ce pas là la mission centrale du Pasteur, du Théologien et du Pontife Romain? Cette mission, c'est Jésus lui-même qui l'a explicitement définie, quand il a dit à Pierre et à ses successeurs: «Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamés pour vous cribler comme le froment. Mais moi, j'ai prié pour toi, afin que ta Foi ne défaille pas. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères» (*Lc 22,32-33*).

Les thèmes que nous traiterons seront essentiellement ceux du Concile Vatican II et des thèmes à préoccupations théologiques et ecclésiales et concerneront les disciples du Christ, car Benoît XVI a toujours voulu «conduire les hommes hors du désert, vers le lieu de la vie, vers l'amitié avec le Fils de Dieu» (*Porta Fidei* n.2).

## Le Concile Vatican II et sa juste interprétation

Dès les débuts de son Pontificat, Benoît XVI a exprimé clairement les objectifs essentiels de son ministère pétrinien, à savoir la mise en œuvre de cet évé-

nement essentiel de l'Eglise du XX<sup>e</sup> siècle, qu'est le Concile Vatican II.

Le 20 avril 2005, au lendemain de son élection au Siège de Pierre, il déclarait: «Alors que je me prépare, moi aussi, au service qui est propre au Successeur de Pierre, je veux affirmer avec force la ferme volonté de poursuivre l'engagement de la mise en œuvre du Concile Vatican II, dans le sillage de mes prédécesseurs et en fidèle continuité avec la tradition bimillénaire de l'Eglise»<sup>1</sup>. Son souci a donc toujours été de travailler à la juste interprétation du Concile et à sa saine application.

On pourrait même affirmer que cette préoccupation a été au cœur de ses soucis et de son enseignement, et cela jusqu'aux tout derniers jours de son Pontificat. Le 14 février 2013 en effet, Benoît XVI a eu une rencontre avec le Clergé de Rome: une rencontre, présentée comme une «petite causerie sur le Concile Vatican II», qui est devenue une *lectio* qui restera parmi les textes fondamentaux de son héritage théologique et pastoral.

Or que signifie mettre en œuvre le Concile Vatican II sinon montrer que la première préoccupation du Concile et de l'Eglise était principalement de redonner à Dieu le Primat et sa place royale dans le cœur des hommes et de nos sociétés? Sa première Encyclique *Deus Caritas est* - Dieu est Amour - ne s'explique pas autrement. Devant la crise mondiale, Benoît XVI écrit dans sa deuxième Encyclique *Caritas in Veritate* - L'Amour dans la Vérité -: «Sans Dieu, l'homme ne sait où aller et ne parvient même pas à comprendre qui il est» (Civ n.78).

C'est l'homme, et non l'économie, qui est en crise. La question sociale, aujourd'hui, est devenue une question radicalement anthropologique. L'homme a de nouveau perdu le chemin de l'Amour, c'est à-dire le chemin qui mène vers Dieu. Car Dieu est Amour.

\* Séminaire Romain pour Journalistes 11-13/4/2013

<sup>1</sup> *Missa Pro Ecclesia* - Premier Message de Benoît XVI au terme de la Concélébration eucharistique avec les Cardinaux électeurs dans la Chapelle Sixtine, 20 avril 2005.

Benoît XVI appelle donc à un véritable changement de mentalité, à adopter de nouveaux styles de vie, loin de l'hédonisme et du consumérisme, et à pratiquer «une sorte d'écologie de l'homme» (CiV n.51) dont le point déterminant est la tenue morale de la société dans son ensemble, et dont la source ultime n'est pas l'homme, mais Dieu.

Et Benoît XVI de conclure en affirmant: L'Eglise regarde l'avenir du monde avec espérance et rappelle aux chrétiens qu'annoncer le Christ est le premier et principal facteur de développement (cf. CiV n.8). Dieu est donc son premier souci pastoral. De fait, comme les Pères conciliaires et le Bienheureux Jean-Paul II, Benoît XVI a été, lui aussi, très préoccupé par le phénomène de la sécularisation et de la déchristianisation croissantes des pays anciennement chrétiens.

À plusieurs reprises Jean-Paul II a exprimé sa souffrance de voir les sociétés occidentales qui tendent à s'organiser et à vivre «comme si Dieu n'existait pas». Les chrétiens, eux-mêmes, dans leur existence concrète, vivent dans une situation d'«apostasie silencieuse». Il existe aujourd'hui un tragique oubli de Dieu, «une sorte d'éclipse du sens de Dieu». Il y a comme une volonté d'exclure, je dirais même d'expulser Dieu de nos sociétés occidentales. S'il est encore toléré, il est réduit à se cloîtrer dans le cadre de la vie privée personnelle.

Benoît XVI affirme même que «depuis le Siècle des Lumières, la culture de l'Occident s'éloigne de ses fondements chrétiens avec une vitesse grandissante. La dissolution de la famille et du mariage, les attaques toujours plus fréquentes contre la vie humaine et sa dignité, le rejet de la foi dans le domaine du subjectif et la sécularisation de la conscience publique qui s'en suit, comme la fragmentation et le relativisme de l'éthos nous le montrent très clairement»<sup>2</sup>.

Devant ce constat, Benoît XVI s'est senti dans l'obligation de courtoisement admonester l'Occident en ces termes: «... l'actuelle absence de Dieu est aussi tacitement hantée par la question qui Le concerne. *Quaerere Deum* - chercher Dieu et se laisser trouver par Lui: cela n'est pas moins nécessaire aujourd'hui que par le passé.

Une culture purement positiviste, qui renverrait dans le domaine subjectif, comme non scientifique,

la question concernant Dieu, serait la capitulation de la raison, le renoncement à ses possibilités les plus élevées et donc un échec de l'humanisme, dont les conséquences ne pourraient être que graves. Ce qui a fondé la culture de l'Europe, la recherche de Dieu et la disponibilité à L'écouter, demeure aujourd'hui encore le fondement de toute culture véritable»<sup>3</sup>.

«Je crois, poursuit-il, que notre grande tâche est maintenant, une fois quelques questions fondamentales éclairées, de remettre avant tout en lumière la priorité de Dieu. Aujourd'hui, l'important est que l'on voit de nouveau que Dieu existe, qu'il nous concerne et qu'il nous répond. Et qu'inversement s'il manque, aussi intelligent que soit tout le reste, l'homme perd alors sa dignité et son humanité particulière, et qu'ainsi l'essentiel s'effondre. C'est pourquoi, je crois, poser la priorité de la question de Dieu doit être aujourd'hui le point sur lequel nous devons faire peser tout notre effort»<sup>4</sup>.

Et pour faire comprendre que le Concile a prioritairement parlé de Dieu et que la question centrale, pour les Pères Conciliaires, était d'abord Dieu et non l'Eglise, Benoît XVI montre que sans Dieu il n'y a pas d'Eglise. L'Eglise est le rayonnement et la splendeur de Dieu. L'Eglise est la présence de Dieu, la présence urgente, importune de Dieu. Et elle n'existe que par Dieu, en Dieu et pour Dieu. Sans Dieu, il n'y a pas d'Eglise.

Selon le Cardinal Ratzinger, alors Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, le creux de l'ecclésiologie du Concile Vatican II est une ecclésiologie fondamentalement théologique au sens le plus fort du terme. En citant une Conférence prononcée en 1993 par le Prof. Johann Baptist Metz, il dit: «La crise qui a frappé le christianisme européen n'est pas en tout premier lieu, ou au moins exclusivement, une crise ecclésiale... La crise est plus profonde, elle n'a pas en effet ses racines seulement dans la situation de l'Eglise elle-même: la crise est devenue une crise de Dieu»<sup>5</sup>.

Et le Cardinal Ratzinger de rappeler que le Concile Vatican II ne fut pas seulement un Concile ecclésiologique, mais bien davantage un discours sur Dieu, et cela non seulement à l'intérieur de la chrétienté, mais en s'adressant au monde; il a parlé de ce Dieu qui est le Dieu de tous, qui les sauve tous et qui est accessible à tous.

<sup>2</sup> Joseph Ratzinger - Benoît XVI, *Chemins vers Jésus*, Ed. Parole et Silence 2004, p.44.

<sup>3</sup> *Discours de Benoît XVI au Monde de la Culture*, Collège des Bernardins (Paris), 12 septembre 2008 (pendant son Voyage apostolique en France l'occasion du 15e anniversaire des apparitions de Lourdes).

<sup>4</sup> Benoît XVI, *Lumière du monde. Le pape, l'Eglise et les signes des temps* - Un entretien avec Peter Seewald, Bayard 2010, p.93.

<sup>5</sup> Intervention du Cardinal Joseph Ratzinger sur l'ecclésiologie de la Constitution *Lumen Gentium*, au Congrès international sur la mise en œuvre du Concile œcuménique Vatican II organisé par le Comité du Grand Jubilé de l'An 2000, Dimanche 27 février 2000.

Il appuie son affirmation en montrant que Vatican II a clairement voulu insérer et subordonner le discours sur l'Eglise au discours sur Dieu. Vatican II a voulu proposer une ecclésiologie au sens proprement «théologique».

Malheureusement, la réception du Concile a, jusqu'ici, négligé cette caractéristique qualitative en faveur des seules affirmations ecclésiologiques particulières. On s'est précipité à insister sur le thème de la collégialité et sur le concept de «Peuple de Dieu», qui très vite, à partir de l'emploi linguistique, général en politique, du mot peuple, fut compris, dans le cadre de la Théologie de la Libération, selon l'emploi du mot marxiste de «peuple», comme opposition aux classes dominantes et, plus généralement et encore plus largement, au sens de la souveraineté du peuple, qu'on devrait en fin de compte appliquer désormais également à l'Eglise. Dans l'Eglise aussi, il faudrait remettre le pouvoir au Peuple. Ainsi on aboutirait à une «démocratisation» de l'Eglise dans le sens des «démocraties populaires» de l'Est.

Pour prouver et nous aider à nous en convaincre qu'au cœur des textes conciliaires, tout est centré et orienté vers Dieu, le Cardinal Ratzinger nous invite à arrêter nos regards et notre attention sur leur ordonnancement. Si nous observons attentivement l'architecture des textes conciliaires, nous sommes frappés par leur orientation et leur signification théocentrique. Commençons par la Constitution sur la Liturgie «*Sacrosanctum Concilium*». Le fait qu'elle était située en premier lieu indique qu'il y avait des motifs dogmatiques de première importance. Avant toute chose, dans l'Eglise, il y a l'Adoration. Et donc Dieu. Ce commencement répond à la première et principale préoccupation de la Règle de Saint Benoît: «*Nihil operi Dei praeponatur*: on ne préférera rien à l'œuvre de Dieu» (L'Office Divin)<sup>6</sup>.

La Constitution dogmatique sur l'Eglise, qui suit comme second texte du Concile, commence par proclamer: «*Lumen Gentium cum sit Christus*: Le Christ est la Lumière des Nations». On voit bien, ici, le lien intime entre les deux Constitutions qui se suivent et se portent mutuellement et la conviction profonde des Pères conciliaires: L'Eglise se laisse conduire par une intense vie de prière, de louange et d'adoration et par la mission de glorifier Dieu au milieu des Peuples.

C'est ainsi que Jésus, Soleil Levant, peut briller comme une lumière salvatrice au milieu des Nations. L'ecclésiologie est ainsi inséparable de la Liturgie. L'Eglise est faite pour louer et adorer Dieu. On comprend maintenant que vienne tout de suite la troi-

sième Constitution sur la Parole de Dieu, «*Dei Verbum*», qui convoque l'Eglise pour la nourrir, la renouveler constamment et éclairer sa route. Car la Parole de Dieu est nourriture et lumière (*Ez 2,7-3,3; Ap 10,8-11; Ps 119,105*).

La quatrième Constitution pastorale, «*Gaudium et Spes* sur l'Eglise dans le monde de ce temps», mentre comment la glorification de Dieu se présente dans la vie active de l'Eglise. La Parole de Dieu est comme une lumière reçue de Dieu et que l'Eglise porte et annonce au monde pour que le monde, lui-même, sorte des ténèbres et devienne glorification de Dieu.

Malheureusement, aussitôt après le Concile, la Constitution sur la Liturgie ne fut pas comprise et interprétée à partir du primat fondamental de l'Adoration, de l'Agencement humble et priant de l'Eglise devant la grandeur et l'amour infini de Dieu, mais plutôt comme un livre de recettes sur ce que nous pouvons faire en matière de liturgie. Entre temps sont sorties toutes sortes de créateurs de la liturgie qui cherchaient davantage à trouver des astuces pour présenter la liturgie de manière plus attrayante, plus communicative, en impliquant activement toujours plus de gens, mais en oubliant que la Liturgie est faite pour Dieu et non pour nous.

Et plus nous faisons la liturgie pour nous-mêmes, plus elle s'éloigne du Divin et moins elle est attrayante; elle est même vulgaire et ennuyeuse et cela parce que tous ressentent clairement que l'essentiel est toujours davantage perdu.

On arrive à des liturgies qui ressemblent à du théâtre, à une fête pour se divertir, danser, s'amuser et se réjouir ensemble après une semaine pénible de travail et de soucis de toutes sortes. Et beaucoup repartent chez eux, après la célébration eucharistique, sans avoir rencontré personnellement Dieu et l'avoir écouté au plus intime de leur cœur.

Il manque ce face à face contemplatif et silencieux avec Dieu qui nous transforme, nous refaçonne, nous divinise et nous redonne des énergies nouvelles qui permettent de le révéler à un monde de plus en plus indifférent aux questions de Dieu et de Jésus Christ. Le cœur de la célébration eucharistique, qu'est la passion, la mort tragique du Christ à cause de nos péchés, et sa résurrection, est noyé dans de longues cérémonies bruyantes et agitées qui ne sont pas très différentes d'une kermesse populaire.

À dire la vérité, il est incontestable que la Constitution sur l'Eglise de Vatican II montre bien que l'Eglise n'existe pas pour elle-même, mais devrait être l'instrument de Dieu pour unir à lui les hommes

<sup>6</sup> Règle de St Benoît, ch. 43,3.

et les femmes du monde entier, pour préparer le moment où Dieu sera tout en tous (cf. 1 Co15,28).

Dès sa naissance, du côté transpercé du Christ au Golgotha et surtout au jour de la Pentecôte, l'Église déjà parie toutes les langues. Le récit de la Pentecôte et du miracle des langues sont comme une anticipation, une annonce de la catholicité de l'Église.

Elle embrasse tout l'univers et porte le monde entier vers Dieu et vers le salut en Jésus Christ dans l'Esprit Saint. Il est donc urgent de revenir à une juste et authentique herméneutique des textes conciliaires. Et nous verrons, tout de suite, que la première phrase de la Constitution dogmatique sur l'Église, met en évidence, de manière claire et profonde, sa vision théologique de l'Église. Le Concile Vatican II ne considère pas l'Église comme une réalité fermée sur elle-même, mais il la voit à partir du Christ.

«Le Christ est la Lumière des Nations: réunis dans l'Esprit Saint, le Saint Concile souhaite donc ardemment, en annonçant à toutes créatures la Bonne Nouvelle de l'Évangile, répandre sur tous les hommes la clarté du Christ qui resplendit sur le visage de l'Église (cf. Mc 16, 16)» (*Lumen Gentium* n.1).

Nous pouvons reconnaître en cette phrase une image très présente dans la théologie des Pères de l'Église, qui voient dans l'Église la Lune. Celle-ci n'a pas par elle-même de lumière propre, mais elle renvoie, elle reflète la lumière du Christ-Soleil. En effet, sans le soleil, la lune est obscure, opaque, sombre, sans éclat, et donc invisible. Ainsi en est-il de l'Église si elle se détache de Dieu.

L'Ecclésiologie montre de la sorte qu'elle dépend de la Christologie, qu'elle lui est liée. Puisque personne ne peut parler correctement du Christ, du Fils, sans en même temps parler du Père, et puisque l'on ne peut correctement parler du Père et du Fils sans se mettre à l'écoute de l'Esprit Saint, la vision christologique de l'Église est donc un discours sur Dieu.

Et c'est seulement ainsi qu'on peut vraiment parler de la vraie Église de Dieu, comme rassemblement des Peuples pour le Royaume de Dieu. Par delà les faiblesses et les limitations humaines, l'Église, j'y insiste, est le signe et, en quelque sorte, le sacrement universel de la Présence de Dieu dans le monde.

C'est pourquoi Benoît XVI a toujours cherché que «l'Église se soumette à une sorte de purification fondamentale ... Il s'agit, selon lui, de montrer Dieu aux hommes, de leur dire la vérité. La vérité sur les Mystères de la Création. La vérité sur l'existence hu-

maine. Et la vérité sur notre espérance, au-delà même de notre seule vie sur terre»<sup>7</sup>.

## L'importance de la raison

Le deuxième thème ou la deuxième contribution de Benoît XVI à la réflexion théologique se cristallise dans le fait de souligner fortement à plusieurs reprises<sup>8</sup> l'importance de la raison dans les rapports entre science et religion.

«Le véritable travail de la théologie, dit-il, consiste à entrer dans la Parole de Dieu, à chercher à la comprendre dans la mesure du possible et à la faire comprendre à notre monde, et à trouver ainsi les réponses à nos grandes questions. Dans ce travail, il apparaît également que la foi non seulement n'est pas contraire à la raison, mais qu'elle ouvre les yeux de la raison, élargit notre horizon et nous permet de trouver les réponses nécessaires aux défis des diverses époques»<sup>9</sup>.

Il faut pourtant reconnaître que dans notre monde occidental domine largement l'opinion selon laquelle seule la raison positive et les formes de philosophie qui en dérivent sont universelles. Mais les cultures profondément religieuses du reste du monde voient précisément cette exclusion du divin de l'universalité de la raison comme une attaque à leur conviction la plus intime.

Une raison qui, devant le divin, est sourde ou rejette la religion comme une culture inférieure, est incapable de s'insérer dans le dialogue des cultures. La culture occidentale post moderne est profondément marquée par le nihilisme pratique où le lien vital entre le moi et le sens de la réalité, le lien entre la raison et la vérité sont comme cassés et bloqués ou en tout cas confus.

Benoît XVI essaie de répondre aux questions essentielles de l'existence humaine à savoir: l'homme est-il encore capable de connaître le mystère de l'être? Est-il encore disponible à la possibilité de ce mystère de se faire connaître de façon concrète, réelle et historique? Ces questions semblent aujourd'hui complètement mises aux archives de la culture contemporaine occidentale pour laquelle la connaissance s'est réduite à un processus de mesure ou à une technique de gestion du monde, et le mystère est assigné à résidence forcée au-delà du réel ou s'évanouit simplement dans notre imagination. La vérité elle-même ou elle est le produit de notre pouvoir ou simplement elle n'existe pas.

<sup>7</sup> Benoît XVI, *Lumière du monde. Le pape, l'Église et les signes des temps* - Un entretien avec Peter Seewald, Bayard 2010.

<sup>8</sup> *Discours de Benoît XVI aux intellectuels et hommes de culture à l'Université de Ratisbonne* (12 septembre 2006), au Collège des Bernardins à Paris (12 septembre 2008), au Grand Hall de Westminster à Londres (17 septembre 2010).

<sup>9</sup> *Discours de Benoît XVI aux Membres de la Commission théologique internationale*, Salle des Papes, 5 décembre 2008.

Benoît XVI reconnaît en effet que «la foi, se trouve être soumise plus que dans le passé à une série d'interrogations qui proviennent d'une mentalité changée qui, particulièrement aujourd'hui, réduit le domaine des certitudes rationnelles à celui des conquêtes scientifiques et technologiques. Toutefois, l'Église, affirme-t-il, n'a jamais eu peur de montrer comment entre foi et science authentique il ne peut y avoir aucun conflit parce que les deux, même si c'est par des chemins différents, tendent à la vérité» (*Porta Fidei*, n.12 §2).

## La liturgie

Dans la divine liturgie nous est donnée une grâce inouïe pour que nous puissions accéder aux mystères du Christ. Que nous soyons prêtres, religieux ou laïcs, nous sommes invités à vivre ce que nous célébrons, puisque ce que nous célébrons, c'est Dieu qui se communique réellement aux hommes. Les célébrations des sacrements sont des actes vraiment extraordinaires qui nous donnent de côtoyer le Divin.

La divine liturgie implique et investit tout notre temps. Par la célébration des sacrements, comme par l'office divin ou les prières personnelles que nous faisons le matin, à midi et le soir, c'est vraiment la sanctification de nos personnes et du temps que nous sommes invités à opérer. Or le contexte de notre vie ordinaire ne nous aide plus du tout à cette sanctification de nous-mêmes et du temps. Nous n'avons plus du temps et pour nous-mêmes et pour nos familles et encore moins pour Dieu. Aussi vaut-il la peine d'y réfléchir, si nous ne voulons pas être emportés par le flot du quotidien et de ses mille activités possibles; et être emportés corps et biens.

Toutes nos liturgies commencent par le signe de la croix parce que le temps (chronos) est cloué à la croix. Il est fixé à la croix. Désormais les choses ne sont plus comme avant: le temps à un sens. L'histoire a une orientation. L'homme sait où il va. La croix est un point de départ, un commencement du temps nouveau. La malédiction est levée; le temps est à notre service.

À nous de le mettre à profit, à nous de tirer le meilleur parti du temps qui nous est imparti. Le temps est à notre service... et non nous au sien! Comme la loi est faite pour l'homme, et non l'homme pour la loi. Le temps peut servir et doit servir à la Gloire de Dieu - car toute notre vie est désormais entièrement doxologique. Sept fois par jour, dit le psaume 119 (164), nous nous rappelons qui nous

sommes, ce que nous faisons, quel est notre horizon! Voilà ce à quoi contribue pour tout croyant la divine liturgie. Benoît XVI a toujours aimé la liturgie au premier plan: «La liturgie de l'Église a été pour moi, écrit-il, depuis l'enfance l'activité centrale de ma vie»<sup>10</sup>. Et il a toujours eu à cœur de soigner la qualité, la beauté, la sacralité et la solennité de toutes les liturgies de l'Église.

En soignant nos rapports avec Dieu, nous soignons en même temps nos rapports les uns avec les autres. Nous pourrions nous demander: Mais sur quel plan de réalité se situe la liturgie? Benoît XVI répond: «Posons d'abord que l'homme qui écarte Dieu du concept de réalité n'est un réaliste qu'en apparence, puisqu'il s'abstrait de Celui en qui 'nous avons la vie, le mouvement et l'être' (Act 17,28).

Le rapport à Dieu détermine tous les rapports, ceux des hommes entre eux et ceux des hommes avec le reste de la création. L'Adoration, qui nous relie à Dieu, est donc constitutive de l'existence humaine. Elle l'est d'autant plus qu'elle permet à l'homme de dépasser sa vie quotidienne, de participer déjà à la façon d'exister 'du ciel', du monde de Dieu»<sup>11</sup>.

Nous pouvons constater avec joie et admiration combien la liturgie pleinement et saintement vécue a façonné la délicatesse, la douceur, la profondeur spirituelle et humaine, la pureté, l'humilité et la finesse de l'esprit et de l'âme de Benoît XVI.

## Souci de l'œcuménisme, de l'unité des Chrétiens et du dialogue interreligieux

Avant le Concile Vatican II, il était rarement question d'œcuménisme ou de relations de l'Église avec les religions non chrétiennes. Si l'on pouvait parler de rapports, ils étaient plutôt froids, s'il n'y avait pas un brin d'inimitié, d'hostilité ou de mépris réciproque.

On raconte qu'un jour un Pasteur protestant avait sollicité une audience privée auprès du Pape Pie XII. Tout l'entourage pontifical était offusqué et étonné de cette demande, d'autant plus qu'elle exprimait en même temps le souhait de recevoir la Bénédiction du Pape à l'issue de l'audience. Avec beaucoup de résistance, d'hésitation et presque à contre-cœur, on accorde finalement l'audience au Pasteur protestant, lequel irrésistiblement demande la bénédiction au Saint-Père à la fin de l'Audience.

Le cérémoniaire ouvre le rituel des Bénédictions et indique au Pape la formule qui, habituellement,

<sup>10</sup> Préface du premier Volume de l'*Opera Omnia* de Joseph Ratzinger, 29 juin 2008.

<sup>11</sup> Cardinal Joseph Ratzinger, *L'Esprit de la Liturgie*, Ad Solem Editions SA 2001, p.18.

sert pour bénir l'encens. La voici cette formule: «*Ab illo benedicaris in cuius honore cremaberis*: Puisses-tu être bénis par celui en l'honneur duquel tu vas brûler».

C'est seulement après le Concile Vatican II, avec les Décrets *Unitatis Redintegratio* sur l'œcuménisme et *Nostra Aetate* sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes que des tentatives et des pas ont été faits en direction de l'œcuménisme et du dialogue interreligieux.

Comme ses prédécesseurs, Benoît XVI a eu à creuer de promouvoir l'œcuménisme et l'unité des chrétiens. Cette question importante et délicate a été vraiment une des préoccupations majeures du ministère pétrinien de Benoît XVI. En effet, dès les débuts de son Pontificat, il avait pris comme «premier engagement de travailler sans épargner ses forces à la reconstruction de l'unité pleine et visible de tous les fidèles du Christ»<sup>12</sup>, même si les résultats concrets sont faibles.

Les contacts n'ont pas manqué, comme par exemple, avec Bartholomaios 1er, Patriarche de Constantinople, le 30 novembre 2006 à Istanbul. Avec le Patriarcat de Moscou, il existe de nombreux contacts et échanges. Avec le Primat de l'Église anglicane, Rowan Williams, les rencontres ont été régulières. Ici même, le 14 mars 2010, Benoît XVI a posé un geste historique de grande portée œcuménique, en visitant le Tempie luthérien de Rome où Jean-Paul II lui-même s'était rendu en 1983.

Mais l'Anglicanisme comme le Protestantisme et leurs responsables sont en train de creuser de façon plus profonde le fossé qui les sépare du catholicisme et le rendent de plus en plus infranchissable. En effet ils ont progressé dans un sens qui a plutôt tendance à les éloigner de nous: ordination ou admission des femmes au sacerdoce, acceptation des couples homosexuels, etc. Il existe d'autres prises de position éthiques, d'autres manières de se conformer à l'esprit de notre époque, qui compliquent et freinent le dialogue œcuménique. Cependant, il ne faut pas se décourager même si le chemin à parcourir reste encore très long et difficile et les obstacles multiples.

Je voudrais ajouter cette précision: avec le Patriarcat de Moscou, les relations sont devenues plus cordiales au Pontificat de Benoît XVI. La question la plus difficile, c'est la question de l'Évêque de Rome, comme «*Protos*, le premier parmi les égaux ».

Il a aussi des fonctions et des missions spécifiques. «Je crois, dit Benoît XVI, que l'orthodoxie l'accepterait sans trop de difficulté. Car elle reconnaît que l'Évêque de Rome, le *Protos*, est le Premier; c'est déjà acté dans le Concile de Nicée (325)»<sup>13</sup>.

Il faut reconnaître, dit Benoît XVI, qu'en dépit de nos différences creusées par les siècles, les séparations culturelles, l'évolution de l'histoire, nous avons fait d'énormes et réels progrès par le fait même de pouvoir se rencontrer et de nous comprendre dans notre proximité intellectuelle, de nous tourner intérieurement les uns vers les autres pour nous réexaminer en face et dans la lumière du Christ et de la tradition millénaire de l'Église.

Une autre souffrance sur le chemin de l'unité des chrétiens, c'est la communauté de Mgr M. Lefebvre. Là encore, malgré d'énormes incompréhensions et de regrettables impasses, Benoît XVI a voulu tendre une main paternelle à la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X. Aujourd'hui toutes les discussions doctrinales se sont révélées stériles et la recherche d'une vraie réconciliation semble sans espérance immédiate. La grande question étant le refus du Concile Vatican II qu'ils contestent toujours sur le fond.

Benoît XVI a voulu également mettre l'accent de son ministère pétrinien sur la valorisation du patrimoine spirituel commun aux juifs et aux chrétiens. «Les chrétiens et les juifs ont en commun une grande partie de leur patrimoine spirituel, ils prient le même Seigneur, ils ont les mêmes racines»<sup>14</sup>.

Et voulant matérialiser et traduire symboliquement et de façon concrète nos racines et patrimoine spirituel communs, Benoît XVI a voulu planter un olivier dans la résidence de Shimon Peres, Président de l'Etat d'Israël.

Et dans son allocution d'adieu à l'Aéroport Ben Gurion de Tel-Aviv, le Pape put évoquer ce geste et rappeler que l'Apôtre Paul avait décrit, dans sa lettre aux Romains, l'Église des Gentils «comme un rameau d'olivier sauvage, greffé sur l'olivier frane qui est le Peuple de l'Alliance (*Rm 11, 17-24*)». Et il ajoute: «Nous sommes nourris par les mêmes racines spirituelles. Nous nous rencontrons comme des frères, des frères qui, parfois, au cours de notre histoire, ont eu des relations tendues, mais qui sont maintenant fermement engagés à construire des ponts d'amitié durable»<sup>15</sup>.

<sup>12</sup> *Missa Pro Ecclesia*-Premier Message de Benoît XVI auterme de la Concélébration eucharistique avec les Cardinaux et électeurs dans la Chapelle Sixtine, 20 avril 2005.

<sup>13</sup> Cf. Benoît XVI, *Lumière du monde. Le pape, l'Église et les signes des temps* - Un entretien avec Peter Seewald, Bayard 2010, p. 122.

<sup>14</sup> Visite de Benoît XVI à la Communauté juive de Rome, Synagogue de Rome, 17 janvier 2010.

<sup>15</sup> Benoît XVI, *Cérémonie de Départ*, Aéroport International Ben Gurion, Tel Aviv, 15 mai 2009.

Avec l'Islam les rapports sont plus complexes, plus difficiles et à certains endroits plus conflictuels. Beaucoup de musulmans pensent et disent que l'Islam étant la dernière révélation de Dieu, il est la seule véritable religion. Et tous, tant que nous sommes, devrions devenir musulmans et confesser qu'«Allah est le seul Dieu et Muhammad est son Prophète». Ainsi la conscience de la vérité de l'Islam peut alors devenir tellement étroite qu'elle se transforme en fanatisme et intolérance et rend très difficile toute coexistence avec les chrétiens (Pakistan, Nigeria, Soudan, etc.). Sur ce plan il est important, dit Benoît XVI, que nous maintenions une relation intense, patience et persévérance avec toutes les forces islamiques désireuses de dialoguer, et qu'une évolution des consciences puisse aussi avoir lieu là où l'islamisme associe prétention à la vérité et violence<sup>16</sup>.

Le 13 octobre 2007, 138 chefs religieux musulmans adressaient une lettre ouverte à Benoît XVI dans laquelle ils disaient: «Trouver un terrain d'entente entre musulmans et chrétiens n'est pas une simple question de dialogue œcuménique poli entre responsables religieux sélectionnés .... Ne faisons pas de nos différences une cause de haine et de querelles entre nous. Rivalisons les uns avec les autres dans la piété et les bonnes œuvres » (lettre à laquelle Benoît XVI a répondu, le 19 novembre 2007, à travers le Secrétaire d'Etat).

Chrétiens, juifs et musulmans ont à répondre à l'appel de Dieu, de travailler afin que demeure toujours ouvert l'espace du dialogue, du respect réciproque, de la croissance dans l'amitié, du témoignage commun face aux défis de notre temps, qui nous invitent à collaborer pour le bien de l'humanité dans ce monde créé par Dieu, le Tout-Puissant et le Miséricordieux<sup>17</sup>.

### **La tâche missionnaire de l'Eglise et la Nouvelle Evangelisation**

Le Concile Vatican II, avec le Décret *Ad Gentes*, sur l'activité missionnaire de l'Eglise, ensuite Paul VI, avec l'Exhortation apostolique *Evangelii Nuntandi*, sur l'Évangélisation des hommes de notre temps, et le Bienheureux Jean-Paul II, avec *Redemptoris Missio*, sur la valeur permanente du précepte missionnaire, et enfin Benoît XVI, avec la création d'un nouveau Dicastère romain pour la promotion de la Nouvelle Évangélisation, en 2010, ont successivement invité l'Eglise à renouveler son engagement

missionnaire. Pourquoi ce renouveau de l'élan missionnaire? C'est parce que l'Eglise a l'assurance et la certitude que seul «le Christ Rédempteur révèle pleinement l'homme à lui-même. L'homme qui veut se comprendre lui-même jusqu'au fond... doit... s'approcher du Christ... La rédemption réalisée au moyen de la croix a définitivement redonné à l'homme sa dignité et le sens de son existence dans le monde» (*Encyclique Redemptor Hominis*, du 4 mars 1979, n.10).

Pourquoi est-il urgent d'annoncer à nouveau Jésus et son Évangile? On se rend de plus en plus compte en effet que «si trop de catholiques ont abandonné l'Eglise, c'est à cause des défauts d'une évangélisation insuffisamment centrée sur le Christ et son Eglise»<sup>18</sup>. On n'annonce pas suffisamment l'Amour infini de Dieu pour nous. Cet Amour s'en rend visible sur le visage du Christ crucifié et de l'Eglise.

De plus, «aujourd'hui, la tentation existe de réduire le christianisme à une sagesse purement humaine, en quelque sorte une science pour bien vivre. En un monde fortement sécularisé, est apparue une 'sécularisation progressive du salut', ce pourquoi on se bat pour l'homme, certes, mais pour un homme mutilé, ramené à sa seule dimension horizontale. Nous savons, au contraire, que Jésus est venu apporter le salut intégral qui saisit tout l'homme et tous les hommes en les ouvrant à l'Amour de Dieu et à la perspective merveilleuse de leur filiation divine» (*cf. R.M. n.11*).

Le moment est donc venu d'engager toutes les forces ecclésiales dans la Nouvelle Évangélisation et dans la Mission *Ad Gentes*. «Aucun de ceux qui croient au Christ, aucune institution de l'Eglise ne peut se soustraire à ce devoir suprême: annoncer le Christ à tous les peuples» (*R.M. n.3*). Mais la mission est un problème de Foi; elle est précisément la mesure de notre Foi en Jésus Christ et en son Amour pour nous» (*R.M. n.11*).

Ce n'est pas du tout un pur hasard si Benoît XVI a fait coïncider le Synode sur la Nouvelle Evangelisation avec l'Année de la Foi qu'on pourrait aussi appeler l'Année de la *Caritas*. En effet, la Foi opère et se rend visible à travers la charité (*cf. Ga 6,5*). C'est pourquoi, en prolongement de sa première Encyclique «*Deus Caritas est*», Benoît XVI, dans sa première méditation à l'ouverture du Synode sur la Nouvelle Évangélisation, en octobre dernier, affirmait: «Les deux piliers pour la Nouvelle Évangélisation sont 'confessio' et 'caritas'».

<sup>16</sup> Cf. Benoît XVI, *Lumière du monde. Le pape, l'Eglise et les signes des temps* - Un entretien avec Peter Seewald, Bayard 2010, p. 137.

<sup>17</sup> Visite de Benoît XVI à la Communauté juive de Rome, Synagogue de Rome, 17 janvier 2010.

<sup>18</sup> *et* Benoît XVI aux Evêques du Brésil confrontés aux défis des sectes néopentecotistes, Sao Paulo, 11 mai 2007 (pendant son Voyage apostolique au Brésil à l'occasion de la V Conférence générale de l'épiscopat Latino-américain et des Caraïbes).

‘*Confessio*’ et ‘*caritas*’ sont comme les deux modalités dans lesquelles Dieu nous engage, nous fait agir avec Lui, en Lui et pour l’humanité, pour sa création<sup>19</sup>. C’est ce qu’a fait Mère Teresa de Calcutta, fondatrice des Sœurs Missionnaires de la Charité. Avec elle, nous voyons que «ce sont en effet les œuvres de charité et d’amour, comme expression concrète de la foi chrétienne, qui témoignent de l’âme de toute l’activité missionnaire, c’est-à-dire de l’Amour qui est et reste le moteur de la mission et qui est également l’unique critère selon lequel tout doit être fait ou ne pas être fait, être changé ou ne pas être changé. C’est le principe qui doit diriger toute action et la fin à laquelle elle doit tendre. Quand on agit selon la charité ou quand on est mû par la charité, rien n’est désavantageux et tout est bon» (*R.M.n.60*).

Parallèlement à l’Amour et à la Foi, la tâche missionnaire suppose une expérience et une relation personnelles et intimes avec Jésus. Comme dit St Jean dans sa première Lettre: «Ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché du Verbe de Vie... nous vous l’annonçons, afin que vous aussi soyez en communion avec nous. Quant à notre communion, elle est avec le Père et avec Son Fils Jésus Christ» (1 Jn 1, 1-3).

C’est pour qu’il nous soit donné de rencontrer Jésus et de vivre des relations personnelles et intimes avec Lui que Benoît XVI nous a invités à célébrer une Année consacrée à Saint Paul, pour que nous aussi, nous fassions la même expérience qu’a faite Saint Paul. C’était du 29 juin 2008 au 29 juin 2009.

Saint Paul a rencontré Jésus sur la Route de Damas, et depuis cette rencontre et cet événement historique, sa vie a été totalement bouleversée et transformée et entièrement donnée à Jésus et à la mission d’évangélisation du monde.

Pauvre pécheur et persécuteur acharné de l’Église qu’il était, il expérimente de manière brutale, fulgurante et lumineuse que Jésus l’aime. Et, lui-même ne peut plus se séparer de Jésus: «Qui nous séparera de l’Amour du Christ? Rien, absolument rien, ni mort ni vie, ni anges ni principautés, ni présent ni avenir, ni puissance, ni hauteur, ni profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l’Amour de Dieu manifesté dans le Christ Jésus notre Seigneur» (*Rm 8,35-39*).

Bien plus, écrit-il aux Galates: «Je suis crucifié avec le Christ, et ce n’est plus moi qui vis, c’est le Christ qui vit en moi. Ma vie présente dans la chair je la vis dans la Foi au Fils de Dieu qui m’a aimé et s’est livré pour moi» (*Ga 2, 19-20*). «Pour moi vivre, c’est le Christ» (*Ph 1,21*).

Sans avoir rencontré personnellement et intimement Jésus et l’avoir contemplé dans le face à face de la prière quotidienne, le missionnaire ne peut annoncer le Christ d’une manière crédible (*cf. R.M.91*).

L’année suivante, à l’occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de la mort, ou mieux, du *Dies Natalis* de Saint Jean-Marie Vianney, Patron de tous les curés du monde, Benoît XVI induit une année sacerdotale (19 juin 2009 - 19 juin 2010). «Une telle année voulait contribuer à promouvoir un engagement de renouveau intérieur de tous les prêtres afin de rendre plus incisif et plus vigoureux leur témoignage évangélique dans le monde»<sup>20</sup>.

Dans la crise profonde que connaît l’Église, aujourd’hui, diminution tragique du nombre de prêtres dans certaines régions, une pénétration progressive de l’esprit matérialiste et des modèles de la société de consommation dans l’Église, le scandale épouvantable de la pédophilie et des abus sexuels ont rendu nécessaires cet examen de conscience et ce réveil de la grâce sacerdotale.

Il est douloureux que quelques prêtres aient pu commettre des actes aussi abominables. «Comment cela a-t-il pu se produire ? se demande Benoît XVI... C’est un péché particulièrement grave, quand celui qui doit en réalité aider l’homme à parvenir à Dieu, celui à qui un enfant, un jeune être humain, se confie pour trouver le Seigneur, le salit et le détourne du Seigneur. Ainsi la foi n’est plus crédible en tant que telle, l’Église ne peut plus de présenter de manière crédible pour proclamer le Seigneur. Tout cela nous a choqués et me bouleverse toujours au plus profond de moi-même»<sup>21</sup>.

Et cette année, nous sommes en train de vivre l’Année de la Foi. Nous l’avons initiée avec Benoît XVI, le 11 octobre 2012, à l’occasion du cinquantième anniversaire de l’ouverture du Concile Vatican II et du vingtième anniversaire de la publication du catéchisme de l’Église catholique, et se terminera le 24 novembre prochain, à la Solennité de Notre Seigneur Jésus Christ, Roi de l’univers.

<sup>19</sup> *cf.* Méditation de Benoît XVI au cours de la première Congrégation générale à l’occasion de la XIII<sup>e</sup> Assemblée générale ordinaire du Synode des Evêques, 8 octobre 2012.

<sup>20</sup> *Cf.* Lettre de Benoît XVI pour l’indiction d’une année sacerdotale à l’occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire du *Dies Natalis* du Saint Curé d’Ars, 16 juin 2009.

<sup>21</sup> Benoît XVI, *Lumière du monde. Le pape, l’Église et les signes des temps* - Un entretien avec Peter Seewald, Bayard 2010, p.45.

C'est un temps et une année de réflexion particulière et de redécouverte de la Foi. C'est une occasion propice pour relire les textes conciliaires afin de mieux les connaître et les assimiler, comme des textes qualifiés et normatifs du Magistère, à l'intérieur de la Tradition de l'Église... Je sens plus que jamais le devoir d'indiquer le Concile comme la grande grâce dont l'Église a bénéficié au vingtième siècle: il nous offre une boussole fiable pour nous orienter sur le chemin du siècle qui commence. «Et si nous les lisons et les recevons, guidés par une juste herméneutique, il peut être et devenir toujours davantage une grande force pour le renouveau, toujours nécessaire, de l'Église» (*Porta Fidei* n.5).

D'autres thèmes pourraient être mentionnés et développés, tels que la famille, car il faut mettre en œuvre des politiques qui promeuvent le caractère central et l'intégrité de la famille (cf. *Caritas in Veritate* n.44). Il faut défendre le mariage, la famille, il faut nous battre pour la défense de la vie, la sauvegarde

de la création et des valeurs traditionnelles dans une Europe sécularisée et tentée de s'affranchir de ses références chrétiennes et en révolte anarchique contre les lois divines et naturelles.

C'est ce que recommandait Benoît XVI aux Évêques des États-Unis, en 2008: «J'ai encouragé les Évêques à faire entendre leurs voix sur les questions morales et sociales actuelles, et à former les fidèles, afin qu'ils soient un 'bon levain' dans la société civile, à partir de la cellule fondamentale qu'est la famille»<sup>22</sup>.

La liberté religieuse, l'expérience chrétienne (*Spe Salvi*, novembre 2007), le développement intégral de l'homme et l'éthique dans le domaine économique, financier ou industriel sont également des combats qu'a mené Benoît XVI, et qui mériteraient notre attention. Mais cela dépasserait le cadre restreint de notre intervention et demanderait plus de temps. Ce rapide parcours nous permet de percevoir tout ce qui habitait le cœur du théologien et pasteur Benoît XVI. Merci de votre attention.

<sup>22</sup> Bilan du Voyage aux États-Unis. Audience de Benoît XVI du mercredi 30 avril 2008.